

À LIRE

LEÇONS POUR UNE PANDÉMIE

Depuis janvier 2020, la planète vit au rythme des coups de boutoir et des reculades du Covid-19. Fondateur de l'Institut de santé globale de la Faculté de médecine, dont il est également le directeur, Antoine Flahault est aux premières loges depuis le début, suivant pas à pas l'évolution de ce qu'il qualifie de « pire crise sanitaire des temps modernes ». Au fil de ce récit mené tambour battant, il passe en revue la plupart des questions que tout le monde se pose à propos de ce satané virus : d'où vient-il, pourquoi a-t-il émergé en Chine, quelles ont été les réponses les plus efficaces, comment les pays les plus pauvres ont-ils fait face à la pandémie, comment fonctionnent les vaccins ? De ce tour d'horizon fort instructif et très bien informé, l'épidémiologiste tire un certain nombre de leçons. La première est que, face à ce fléau inégalitaire – avant 50 ans, la probabilité de complication est de moins de 1 %, elle passe à 10 % entre 50 et 70 ans, puis à plus de 50 % après 70 ans –, la seule stratégie qui vaille sur le long terme est une riposte fondée sur la participation et la responsabilisation de la population.

La seconde est que les tests n'ont de sens que s'ils visent à casser aussi rapidement que possible les chaînes de super-propagation (clusters), qui sont les moteurs de l'épidémie. Spécialiste mondialement reconnu des questions épidémiologiques –

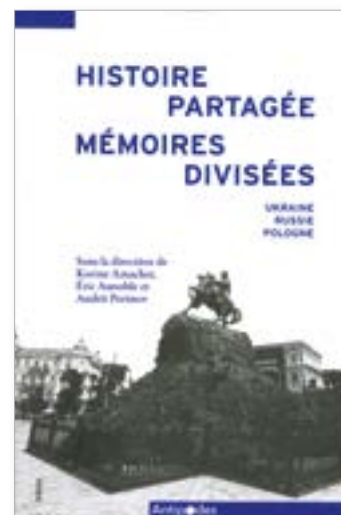
l'Institut de santé globale fournit depuis le début de la pandémie des prévisions pour 209 pays –, Antoine Flahault souligne par ailleurs la nécessité d'améliorer la qualité prédictive des modèles actuels, qui reposent encore largement sur des théories mathématiques élaborées dans les années 1920, et de mettre à profit les innovations mises au point dans la lutte contre la pandémie (diagnostic par imagerie, techniques d'épidémiologie moléculaire, vaccins à ARN messager...) pour se préparer au mieux aux risques épidémiques de demain. Enfin, il plaide pour un renforcement du pouvoir décisionnel de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Beaucoup critiquée depuis le début de la crise pour son manque de leadership, l'organisation a en effet été sommée de gagner une guerre sans qu'on ne lui fournisse ni armée ni munitions.

« Covid, le bal masqué », par Antoine Flahault, Éd. Dunod, 243 p.

LA MÉMOIRE SE LÈVE À L'EST

Au sein de ce qui était autrefois le « bloc de l'Est », l'effacement du communisme a laissé de nombreuses pages blanches dans les manuels scolaires. Depuis près de trois décennies, historiens, politiciens, pédagogues, artistes et romanciers s'emploient donc à reconstruire un récit national conforme aux enjeux et aux attentes du moment. Réunissant une vingtaine de spécialistes, cet ouvrage collectif porte un regard croisé sur la manière dont la Russie, l'Ukraine et la Pologne, trois pays où les questions mémorielles sont au centre de l'actualité, ont fabriqué leur nouvelle « politique historique officielle ». Pourtant liés par un long passé commun, ces trois États cultivent aujourd'hui des « romans nationaux » qui, sur bien des points, s'avèrent antagonistes. Dans cette « guerre des mémoires », chacun s'est choisi ses héros. Tandis que les Ukrainiens vénèrent le souvenir du prince médiéval Danylo – considéré comme le précurseur du rapprochement avec l'Europe – pour les Russes, le grand homme de l'époque est Alexandre Nevski, sauveur de la nation face à l'agression germanique. De la même manière, les cosaques zaporogues font l'objet d'un culte national en Ukraine, alors qu'en Russie et en Pologne, ils sont perçus comme des guerriers d'une extrême sauvagerie. Quant à la « grande guerre patriotique » qui fait la fierté de Poutine, elle a été vécue par ses voisins comme une nouvelle occupation. Curieusement, le seul point sur lequel tout le monde semble s'accorder est le sort réservé à la révolution de 1917, dont le centenaire n'a été célébré par aucun des trois pays.

« Histoire partagée, mémoires divisées. Ukraine, Russie, Pologne », par Korine Amacher, Éric Aunoble et Andrii Portnov, Éd. Antipodes, 435 p.

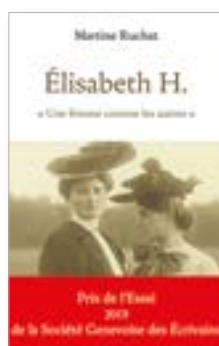


L'UNIVERS, TOUR D'HORIZON

De la première infime fraction de seconde de son existence à son état actuel, l'Univers qui nous héberge trouve dans cet ouvrage, *Panorama d'astronomie contemporaine*, une description pour le moins détaillée et exhaustive. Au fil de plus de 400 pages richement illustrées et d'une écriture dense, souvent abordable bien que parfois technique, Gilbert Burki, professeur honoraire à la Faculté des sciences et ancien directeur de l'Observatoire de Genève, passe en revue toutes les connaissances et les limites actuelles de l'astronomie. Une somme qui, une fois de plus, produit cette impression de fragilité extrême de la Terre,

point éphémère au milieu d'un espace et d'un temps qui s'annoncent infinis et qui, pour l'essentiel, s'avèrent plutôt hostiles à toute forme de vie. L'histoire commence à 10^{-43} seconde après le Big Bang et la reconnaissance qu'aucune théorie physique n'est actuellement capable de décrire les événements antérieurs. Elle se poursuit avec les différentes phases de l'Univers en expansion et, de manière notable, la présentation d'un modèle cosmologique novateur, proposé par André Maeder, lui aussi professeur honoraire à la Faculté des sciences, qui permettrait, s'il est validé, de se passer des hypothèses de la matière et de l'énergie noire, deux épines très irritantes dans le pied de la communauté des astronomes. Le récit passe ensuite en revue tous les composants de l'Univers actuel (gaz, galaxies, étoiles, pulsars, trous noirs, etc.) avant de s'attarder sur le coin le plus familier, à savoir le système solaire. Comme il se doit, le tome se conclut avec un chapitre sur les exoplanètes, dont la première a été détectée en 1995 par deux autres astronomes genevois, Michel Mayor et Didier Queloz, Prix Nobel de physique 2019.

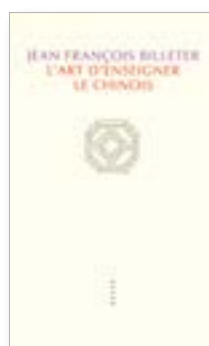
«*Panorama d'astronomie contemporaine, du Big Bang aux exoplanètes*» par Gilbert Burki, Éd. Ellipses, 414 p.



LE FABULEUX DESTIN D'ÉLISABETH H.

Pédagogue, féministe, Élisabeth Huguenin a repris à son compte la devise de Nietzsche: «Deviens ce que tu es.» Symbole de l'émancipation des femmes dans la Suisse du XX^e siècle, cette figure de l'éducation nouvelle retrouve la vie sous la plume alerte de Martine Ruchat. Une femme comme les autres? Pas si sûr....

«*Élisabeth H. Une femme comme les autres*», par Martine Ruchat, Éd. Slatkine, 240 p.



LE CHINOIS EN MOTS ET EN GESTES

Premier étudiant suisse en République populaire de Chine dans les années 1960, Jean François Billeter – aujourd'hui professeur honoraire de la Faculté des lettres – livre dans ce bref ouvrage sa vision de «l'art d'enseigner». Une lecture qui peut être complétée par «Les gestes du chinois», publié chez le même éditeur.

«*L'art d'enseigner le chinois*», par Jean-François Billeter, Éd. Allia, 58 p.



L'ÉVANGILE AU MASCULIN

Explorer la diversité des masculinités dans la Bible en faisant dialoguer des spécialistes de divers horizons: tel est l'objectif de cet ouvrage collectif. Des fragiles apôtres à un David hésitant, en passant par un Samson perdu par sa virilité, le tableau dressé est celui d'une quête délicate et largement inachevée.

«*Une Bible. Des hommes*», par Denis Fricker et Elisabeth Parmentier, Labor et Fides, 248 p.



LES SECRETS DE PINDARE

Vénéralisé durant l'Antiquité, admiré par des auteurs tels que Paul Valéry ou Saint-John Perse, le poète grec Pindare est un compagnon de longue date du professeur André Hurst, ancien recteur de l'Université, qui étudie son œuvre depuis près de quarante ans. Il livre dans ce bref ouvrage les secrets de fabrication de ses «cantates chantées».

«*Dans l'atelier de Pindare*», par André Hurst, Éd. Droz, 188 p.